

INSTRUCTION PASTORALE DE MGR. L'ARCHEVÊQUE DE PARIS, SUR LA COMPOSITION, L'EXAMEN ET LA PUBLICATION DES LIVRES EN FAVEUR DESQUELS LES AUTEURS OU ÉDITEURS SOLLICITENT UNE APPROBATION.

Cette instruction traite d'un sujet trop important en lui-même, et qui intéresse trop le clergé et les Catholiques, aussi bien que ceux qui écrivent en vue de la religion et de la morale, pour que nous ne nous imposions pas le devoir de faire participer nos lecteurs aux avantages que nous avons été à même de recueillir. Nous sommes heureux de pouvoir coopérer à faire profiter un grand nombre de lecteurs de la prudente sagesse avec laquelle sont donnés, par le premier pasteur du diocèse de Paris, des conseils, plus nécessaires aujourd'hui que jamais, sur les défauts à éviter dans les livres qui ont pour but la défense de la vérité, et sur les règles qu'elle prescrit. Offrir d'ailleurs l'idée générale des conseils adressés et des règles tracées ici aux fidèles, par des extraits qui en reproduisent la substance dans son ensemble, ce sera éveiller le désir d'une satisfaction plus complète encore, et provoquer la lecture de l'instruction elle-même dans tous ses développements. Ecoutez donc l'avis pastoral.

Union Catholique.

Conseils aux écrivains appelés à défendre la religion ou à exposer ses enseignemens.

« Il y a plusieurs causes qui rendent les livres inutiles, erronés ou dangereux. Les principales sont le défaut d'instruction, ou l'absence d'une science et d'un talent proportionnés à la difficulté d'un sujet. Cette insuffisance est surtout regrettable dans les discussions qui exigent des connaissances exactes en géologie, dans la philosophie proprement dite, dans les controverses sur la religion naturelle, dans les apologies qui s'attachent à faire ressortir les bienfaits du Christianisme. Les autres causes du non-succès des écrivains religieux sont : l'amour des systèmes, la préoccupation trop grande en faveur d'une thèse d'ailleurs incontestable ; le défaut d'un jugement parfaitement sûr dans la manière de défendre la religion, d'inspirer la piété ; le défaut de mesure ou même de charité dans le langage ; l'esprit d'intérêt, l'esprit de parti ; enfin le dernier défaut que nous signalons est de faire de la profession d'écrivain une profession à part.

« Nous ne parlons pas de l'amour de la célébrité, qui se mêle à tous ces défauts, ou même les produit, les vivifie, les dirige. Aussi le meilleur remède qu'on puisse leur opposer est-il, sans contredit, la modestie chrétienne, la méfiance de ses propres forces, la disposition à ne prendre la plume que lorsqu'on est sollicité à écrire par le conseil de juges sévères, ou même très-sévères, et avec l'espoir fondé d'être utile.

« Rarement on doit avoir cette confiance, quand il s'agit de défendre les grands intérêts de la société, de la religion, de la morale en général. Il y a moins de présomption et plus d'espoir de réussir, quand on traite des sujets plus restreints et plus faciles...

« Il faut, pour écrire sur la religion, non-seulement une instruction solide, mais aussi une instruction proportionnée à la difficulté du sujet religieux qu'on entreprend de traiter...

« Signalons un défaut qui rend inutiles beaucoup de livres apologétiques de notre époque : il consiste à ne pas établir clairement le sujet du débat. Il en est des controverses religieuses comme de la plupart des contestations, où l'opposition n'est que l'effet d'un malentendu.

« S'il existe un abîme entre le chrétien qui se soumet à une révélation surnaturelle, et le philosophe qui n'admet que l'inspiration de son génie, il est aussi, avant d'arriver à ces deux résultats contradictoires, un grand nombre de points sur lesquels l'accord serait facile. Or, il n'arrive que trop souvent que s'étant divisé là où la division n'était pas nécessaire, on finit par consommer une séparation entière et profonde.

« Quel est le véritable état de la question entre les rationalistes et nous ? ils nous accusent de resserrer les droits de la raison dans des limites trop étroites. Nous leur reprochons de les étendre au-delà des bornes légitimes. Ce double reproche est reproduit dans presque toutes les controverses sur la liberté de penser.

« C'est l'indépendance de la raison, disent les uns, qui favorise les progrès des sciences, des arts et des lettres, de la philosophie surtout. Elle est elle-même la plus essentielle, la plus inaliénable, en même temps que la source de toutes les autres libertés.

« L'abus de cette indépendance, disent les théologiens, est la cause de toutes les erreurs. Plus justes que leurs adversaires, les théologiens exacts n'ont garde de contester les services et les droits de la raison. Non-seule-

ment ils admettent qu'elle possède des vérités qui lui sont propres, mais ils condamnent ceux qui nient sa puissance pour arriver à la certitude ; ils prétendent seulement que les vérités religieuses, objet des communes méditations du chrétien et du philosophe, triomphent plus facilement lorsque celui qui les traite est armé d'une double force, éclairé d'un double flambeau...

« Tels sont donc les principaux défauts à éviter : l'insuffisance d'instruction, les questions mal posées, l'absence d'un jugement très-exercé sur ce qu'il convient de dire ou de passer sous silence. Nous allons en faire l'application aux écrits qui ont pour objet : 1^o. les difficultés contre la Bible, qui sont empruntées à la géologie, à la chronologie, à divers monumens historiques ; 2^o. les rapports de la morale évangélique avec la morale naturelle ; 3^o. les rapports des dogmes révélés avec ceux de la religion naturelle ; 4^o. l'origine de cette religion ; 5^o. l'origine des connaissances humaines en général ; 6^o. les influences diverses exercées par le Christianisme sur la société.

« Un apologiste qui se dévoue à défendre le récit de Moïse sur l'âge du monde, sur la formation du globe, l'unité de la race humaine, trouvera un grand avantage à posséder exactement les données scientifiques qu'on essaie de lui opposer ; mais s'il n'a pas ces données, très-désirables sans doute, sans être toutefois indispensables, s'il ne possède que des notions superficielles, il vaut mieux ne pas les produire...

« Nous ne connaissons aucun système géologique, historique, contraire à nos dogmes ou aux faits de la Bible, qui ait eu le privilège d'une longue durée. Après une telle expérience, il semble que nous sommes très-modérés en réclamant au nom de la sagesse, de l'amour même de la vérité, qu'une histoire et un enseignement qui ont survécu à toutes les contradictions humaines ne soient pas subordonnés à des hypothèses, à des théories fort conjecturales, puisqu'elles reçoivent des démentis si fréquents, et qu'elles sont soumises à des variations et à des transformations infinies. Telle est l'excellente fin de non-recevoir qu'il est toujours permis d'opposer et qui est souvent préférable à une discussion du système ennemi, alors même que des études spéciales rendraient capable de le soutenir avec avantage.

Importance des discussions philosophiques : conditions qui doivent en assurer le succès.

« Si, au lieu de résoudre des doutes empruntés aux sciences physiques, aux vieux monumens, aux anciennes chronologies, un apologiste est appelé à apprécier des théories philosophiques, il ne saurait trop se pénétrer de l'importance d'une telle discussion : elle est plus décisive que toutes les autres pour le bonheur ou le malheur de l'humanité. Personne ne peut contester que le Christianisme n'ait créé les sociétés modernes. Mais si des sectes philosophiques veulent le remplacer, c'est donc à une nouvelle création qu'elles aspirent. Or, qui n'est intéressé à savoir si elles ont réellement la puissance de Dieu, qui fait mourir et qui ressuscite, qui précipite dans le tombeau et ramène à la vie (1) ?

« Si, plus modestes, elles prétendent perfectionner, il n'est pas moins important de savoir d'où leur vient cette mission, et si la réforme, telle que la proposent plusieurs d'entre elles, n'est pas inséparable d'une destruction terrible. Quoi qu'il en soit, tous les grands problèmes qui intéressent l'humanité sont résolus, ou par le Christianisme, ou par une philosophie antichrétienne. Voulez-vous vous convaincre de la puissance de ces deux doctrines ? considérez leurs œuvres.

« Les questions qu'elles soulèvent, résolues avec les principes de notre foi, ont renversé les cultes idolâtriques, les anciennes écoles de philosophie, détruit la civilisation du paganisme, et créé la civilisation chrétienne.

« Résolues avec les principes du rationalisme, elles ont produit le dix-huitième siècle. Le nôtre, en abandonnant plusieurs de ses tendances, est loin d'être rentré dans une voie exclusivement chrétienne. Mais, dans l'un comme dans l'autre, le triomphe des fausses doctrines n'a pas été absolu. Elles ont beaucoup influé sur les lois, sur la politique, sur la littérature ; mais elles n'ont pu les dominer exclusivement. Elles ont agi avec plus de force sur les mœurs de la classe élevée et de la classe moyenne, sur les hommes de plaisir et d'affaires ; mais cette action n'a pas été sans contre-poids. Les classes inférieures des grandes villes n'ont pas encore commencé le dix-neuvième siècle : nous voulons dire qu'elles n'ont rien compris à ce philosophisme indécis qui caresse les systèmes et les doctrines contradictoires. Elles en

(1) 1. liv. des Rois, II, 6.